

ELLE L'A DIT DANS « ELLE »*:

ELLE N'A QUE 17 ANS, mais elle a une foi en son destin inébranlable. Chaque fois que l'on rencontre Malala, on est impressionnés par cette volonté de survivante, cette assurance d'être là où elle doit être, cet engagement de chaque instant. Devenue une icône de la résistance aux talibans et au terrorisme, Malala Yousafzai, petite Pachtoune pakistanaise soudain sollicitée de toutes parts après l'attentat qui l'a touchée il y a deux ans, aurait pu se perdre. Au contraire. Entourée de sa famille, toujours avec son père à ses côtés, Malala ne se disperse pas. Elle gère ses interviews comme une rock star, ne rate presque pas un jour d'école à Birmingham et se consacre à une seule cause, sa cause, sans jamais dévier : l'accès à l'éducation des filles. Depuis les montagnes du Pakistan d'où elle vient jusqu'aux camps de réfugiés syriens, où elle s'est rendue, ou dans le nord du Nigeria, où Boko Haram kidnappe des lycéennes dans l'indifférence. En juillet, c'est grâce à son intervention que le président Goodluck Jonathan a enfin reçu les familles des 230 disparues, des semaines après leur enlèvement. A travers sa fondation, le Fonds Malala, elle a promis 200 000 dollars à des organisations nigérianes pour l'éducation des filles. Malala choisit ses partenaires : l'Onu, où elle a délivré un discours à vous donner des frissons pour ses 16 ans ; Bill Clinton et sa Global Initiative pour développer des projets sur l'éducation... Derrière elle, une équipe de communication avec une main de fer refuse tous les projets qui ne vont pas dans ce sens. Malala veut changer le monde, faire de la politique, revenir un jour au Pakistan pour le diriger, sachant qu'un de ses modèles, Benazir Bhutto, y a été assassiné. Elle semble n'avoir peur de rien. Et pour cause, elle a survécu à la terreur des talibans, à une blessure mortelle, à un exil qu'elle n'a pas choisi, dans un pays qu'elle n'a pas choisi. Elle a résisté aux menaces de mort, à des mois de rééducation pour parler et marcher, à la récupération politique, à la pression médiatique. Résistera-t-elle à celle d'un prix Nobel de la paix à 17 ans ? Est-ce un cadeau de faire peser une telle pression sur ses épaules ? Si l'on se fie à ce qu'elle a montré jusqu'à présent, elle saura garder la tête froide. Sa vie n'était déjà plus celle d'une jeune fille, depuis que les talibans ont tenté de la tuer. « Je ne suis plus Malala qui pourrait être une copine, mais Malala qui a pris une balle des talibans dans la tête », nous confiait-elle, il y a un an. Alors autant transformer cette vie qui a basculé en un combat pour les droits des femmes. Malala est profondément féministe, profondément convaincue qu'« une société où les femmes prennent leur place est une société plus juste » comme elle l'a redit à ELLE, en septembre, à New York. Ce prix Nobel qu'elle partage avec l'Indien Kailash Satyarthi, souhaitons-le, protégera sa vie, toujours menacée. ISABELLE DURIEZ

“ J'AVAIS 12 ANS QUAND J'AI DÉCIDÉ QUE JE VOULAIS FAIRE DE LA POLITIQUE ! Et cela reste mon rêve. Mais je veux être une bonne politique, une personne honnête, qui pense d'abord à son peuple et à son pays et pas à elle. Mon but est que tous les enfants aient accès à l'éducation au Pakistan, alors que entre 5 et 7 millions ne sont pas scolarisés. Ce n'est qu'en permettant à tous de s'éduquer que notre pays deviendra un pays développé et que l'on pourra progresser. ”

“ J'ESPÈRE RETOURNER AU PAKISTAN. Mais je veux d'abord terminer mes études et m'épanouir grâce à elles. J'aurai ainsi les moyens de poursuivre mon combat en faveur de l'éducation des filles. Et le fait d'avoir étudié me permettra de retourner un jour au Pakistan pour changer mon pays. Pour l'instant, nous devons, mes parents et moi, être prudents. Mais j'espère y aller, ne serait-ce que le temps d'une visite, après mes études. C'est mon vœu le plus cher. ”

“ LE DÉVELOPPEMENT VA DE PAIR AVEC L'AVANCÉE DES DROITS DES FEMMES. Mais il reste encore beaucoup à faire, y compris dans les pays développés. Ainsi, aux États-Unis, il n'y a jamais eu de femme Président, alors que, au Pakistan, nous avons eu une femme Premier ministre, Benazir Bhutto. J'en suis très fière. Quand je vois l'image des femmes véhiculée dans les médias ou dans les jeux vidéo, je me dis qu'il y a aussi des choses à faire évoluer : les femmes ne devraient pas ressembler à ce que les hommes veulent voir mais à ce qu'elles veulent être. ”

* ELLE n° 3583 (29 août 2014).

ELLE
@elle
La vidéo
de son interview
sur elle.fr